

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

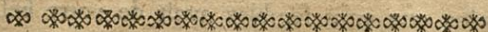
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XXX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



LETTRE XXX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Dimanche au soir 12 Mars.

Cet homme, ce Lovelace, me jette dans une furieuse inquiétude. Sa hardiesse & sa témérité vont à l'excès. Il étoit aujourd'hui à l'Eglise ; dans l'espérance apparemment de m'y voir : cependant, si c'étoit son motif, ses intelligences ordinaires doivent l'avoir trompé.

Chorey, qui étoit à l'Eglise, m'a dit qu'elle avoit observé particulièrement son air fier & hautain, lorsqu'il s'est tourné du banc où il étoit assis, vers le banc de notre famille. Mon pere & mes deux oncles s'y trouvoient. Ma mere & ma sœur y étoient aussi. Heureusement mon frere n'y étoit pas. Ils sont tous revenus en désordre. Comme c'est la première fois qu'il se soit fait voir ici depuis la malheureuse rencontre, toute l'Assemblée n'a eu des yeux que pour lui.

Quelles peuvent avoir été ses vûes, s'il s'étoit proposé de prendre un air de bravade & de défi, comme Chorey & d'autres croient

croient l'avoir remarqué ? Est-il venu pour me voir ? Mais en tenant cette conduite à l'égard de ma famille, a-t-il crû me rendre service ou me plaire. Il fait combien il en est hai ; & il ne daigne pas prendre la peine, quoiqu'apparemment fort inutile, d'adoucir du moins leur haine.

Souvenez-vous, ma chere, qu'entre vous & moi, nous avons souvent observé son orgueil. Vous l'en avez même raillé ; & loin de se disculper là-dessus, il a passé condamnation. En l'avouant, il croit avoir fait assez. Pour moi, j'ai toujours pensé que dans sa situation, l'orgueil est un assez mauvais sujet de plaisanterie. C'est un vice si petit, si inutile, dans les gens d'une haute naissance ! S'ils méritent du respect, ne sont-ils pas sûrs d'en obtenir, sans qu'il soit nécessaire de l'exiger ? En d'autres termes, vouloir s'attirer du respect par des manières hautaines, c'est faire voir qu'on se défie de son propre mérite, c'est avouer qu'on ne s'en juge pas digne par ses actions. La distinction, ou la qualité, peut être un sujet d'orgueil pour ceux en qui c'est une acquisition nouvelle. Alors les réflexions & le mépris qu'il attire sur eux en deviennent le contrepois.



Avec tant d'autres avantages, surtout du côté de la personne & de la figure : du savoir même, comme on assure qu'il en a ; être orgueilleux & hautain ! Tandis qu'il est condamné & démenti par les traits de son visage : que je le trouve inexcusable ! Orgueilleux de quoi ? Ce n'est pas de bien faire ; seul orgueil qu'on pourroit peut-être justifier. Orgueilleux des avantages extérieurs ? Mais cette foiblesse, dans ceux où celles qui en sont capables, ne doit-elle pas les conduire bientôt à se défier de l'intérieur ? Quelques gens pourroient craindre qu'on ne marchât sur eux, s'ils ne prenoient un air de fierté : crainte après tout bien humiliante puisqu'elle suppose, si l'on peut parler ainsi, qu'ils y marchent eux-mêmes. Mais un homme tel que lui doit être sûr que l'humilité ne lui serviroit que d'ornement.

On ne peut lui refuser beaucoup de talens. Mais ces talens, & tous ses avantages personnels, ont été pour lui comme autant de pièges. Je ne me trompe point dans ce jugement ; d'où il faut conclure que le mal & le bien pèsés dans une balance égale, ce ne seroit pas le bien qui l'emporteroit.

Si mes amis avoient conservé un peu de confiance pour cette discrétion, dont ils ne
m'accu-

m'accusent pas de manquer, j'ose dire que j'aurois pénétré tous les défauts. Alors, j'aurois été aussi ferme à le congédier que je l'ai été à rejeter tous les autres, & que je le ferai éternellement à refuser M. Solmes. Que ne connoissent-ils le fond de mon cœur ! Il étoufferoit, plutôt que de former jamais volontairement un désir, qui puisse jeter la moindre tâche sur eux, sur mon sexe, ou sur moi-même.

Je vous demande grace, ma chere, pour mes graves foliloques ; c'est le nom que je puis leur donner. Comment me suis-je laissée entraîner de réflexions en réflexions ? Mais l'occasion en est présente. Tout est ici en mouvement sur le même sujet. Chorney dit qu'il a cherché les yeux de ma mere, qu'il lui a fait une profonde révérence, & qu'elle lui a rendu sa politesse. Il a toujours admiré ma mere : je crois qu'elle n'auroit pas eu d'aversion pour lui, si on ne lui avoit ordonné d'en avoir ; & sans cette malheureuse rencontre, entre lui & son fils unique.

Le Docteur Lewin étoit à l'Eglise. Ayant observé, comme tout le monde, l'embaras que la vûë de M. Lovelace causoit à toute notre famille, il a eu l'attention de l'engager, après le service, dans un entretien
affez

assez long, pour laisser le tems à tous mes proches de remonter en carosse.

Il paroît que mon pere s'anime de plus en plus contre moi. On me dit la même chose de mes oncles. Ils ont reçu mes Lettres ce matin. Leur réponse, s'ils daignent m'en faire quelqu'une, me confirmera sans doute l'imprudence que ce téméraire a eue de se présenter si mal-à-propos à l'Eglise.

On les croit fâchés contre ma mere, pour le retour de politesse dont elle n'a pû se dispenser. Ainsi la haine s'attaque jusqu'aux devoirs communs de la civilité; quoiqu'ils doivent être considérés du côté de celui qui les rend, plutôt que de celle qui les reçoit. Mais ils concluent tous, m'assûre-t-on, qu'il ne leur reste qu'un seul moyen pour mettre fin aux insultes. C'est donc sur moi que la peine va retomber. Qu'aura gagné cet imprudent, & quel avantage en tirera-t-il pour ses vûes * ?

Ma plus grande crainte est que cette apparition, pire que celle de quelque fantôme, n'annonce des entreprises encore plus hardies. S'il a l'audace de se présenter ici, comme il me presse instamment de le permettre,

* On verra dans la Lettre XXXVI. quels étoient les motifs qui avoient amené M. Lovelace à l'Eglise.